

tre se compose surtout de sédiments produits au sein des eaux, sédiments qui sont le résultat d'un universel travail de destruction.¹ Ces crustacés, ces mollusques, tous ces êtres inférieurs dont on trouve si facilement les traces dans les roches calcaires sont, avec les grandes fougères et les prêles de taille extraordinaire qui constituent les gisements de houille, les victimes de la loi de destruction.² Nous ne voyons pas très bien en quoi ces premières destructions ont contribué à une vie plus parfaite: c'est qu'elles ne sont que les bases nécessaires et aussi, nécessairement cachées de toute vie subséquente.

Mais dans le règne animal nous pouvons voir non seulement une loi de mort plus parfaite, mais à qui ont servi ces sacrifices de vie.

Que notre globe ait été une vaste arène où se sont succédé des êtres toujours en guerre les uns contre les autres, c'est un fait reconnu des savants; que dans cette lutte le plus grand nombre de chacune des espèces ait péri, c'est encore un fait admis de tous. On discute encore pour savoir selon quelle loi la lutte s'est faite; si c'est selon la loi de la concurrence vitale ou selon la loi de l'adaptation au milieu, ou encore selon le décret d'une intelligence supérieure; on discute sur ces points et l'on discutera peut-être longtemps encore. Cependant, il n'y a plus de discussion possible sur cet autre point qu'il y a eu progrès réel dans chacune des espèces et que le progrès a eu pour terme et pour effet la vie plus parfaite des survivants.

Le progrès des êtres demande des sacrifices de vie; la loi de toute vie, d'après les évolutionnistes, c'est la mortification de l'être inférieur au profit de l'être supérieur. Claude Bernard a dit le mot qui résume tout et trop peut-être: la vie, c'est la mort.

Pourquoi l'homme échapperait-il à cette loi de mortification? Nous ne le voyons pas. Parce qu'il n'y a pas pour lui de progrès à réaliser ou parce que le vouloir vivre lui interdit tout ce qui fait souffrir? Mais ce serait oublier que l'homme a un idéal très élevé et que la noblesse oblige aux plus grands sacrifices surtout quand l'honneur est l'enjeu même. L'homme porte en lui le résumé des trois règnes de

1. Cf. LAPPARENT, *Apologétique et Science*, p. 175

2. *Ibidem*, p. 192